

ESSAI

Boris Grésillon



Un enjeu « capitale »
Marseille-Provence 2013

Préface de Jean Viard

UN ENJEU « CAPITALE »
MARSEILLE-PROVENCE 2013

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2011
www.aube.lu

ISBN 978-2-8159-0220-5

Boris Grésillon

**Un enjeu « capitale »
Marseille-Provence 2013**

éditions de l'aube

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Philippe Foulquié (fondateur de Système Friche Théâtre/Friche de la Belle de Mai), Nathalie Marteau (directrice du théâtre du Merlan, Marseille), Ulrich Fuchs (directeur adjoint de Marseille-Provence 2013), Jean Viard (sociologue et remueur d'idées), Martine Derain et Jean-François Nesplaz (artistes), le groupe Dunes (artistes), Claude Renard-Chapira (présidente de la SCIC de la Friche de la Belle de Mai), Patrick Lacoste (membre de l'association « Un centre-ville pour tous ») et tous mes camarades du groupe « Pour la ville – pensons le matin », pour leurs idées stimulantes qui ont nourri mes réflexions.

Préface

Capitale. Européenne. Culture. Trois mots magiques. Ne pas entendre seulement Capitale. Certes, cela compte: être, ne fût-ce qu'un moment, le centre de l'Europe est valorisant. Respect donc. Et décision bienvenue qui montre au monde, et à nous-mêmes, qu'ici, entre Rhône, Durance et Méditerranée, il se passe des événements qui valent attention, écoute et visite.

Mais c'est l'Europe qui le dit. C'est d'elle, et pour elle, que l'on reçoit cette charge qui est de dire, ici, la culture en 2013 plus fortement qu'ailleurs. Ici, face à un printemps arabe qui cherche dans l'espoir et la douleur la sortie d'un demi-siècle de dictature post-coloniale. Nos colonies, leurs espoirs. Notre espoir maintenant d'une Méditerranée un jour démocratique et en paix, sur toutes ses rives. Jamais nous n'avons connu cela. Jamais. Oui, d'ici, l'Europe doit parler au monde en 2013 et tout particulièrement au

monde méditerranéen si douloureux. Monde dans le monde, mer au milieu des terres, qui jadis faisait ici « le » monde. Dire une Europe qui espère dans un monde qui se démocratise.

Donc ne pas oublier l'Europe et la charge européenne qui, là, nous incombe. Pour la culture bien sûr, cœur du projet, la culture qui dit, transmet, innove, dérange... La culture qui doit rester instable et toujours ouverte, la culture qui rassemble les humains dans la curiosité permanente de cette espèce extraordinaire. La culture qui doit être fête, plaisir partagé, du plus humble au plus savant, questionnement sans fin sur le beau, le geste, le sourire, la parole, le corps, le cri. La culture qui n'a pas à être définie mais protégée comme immense espace de liberté qui nous façonne sans fin, comme hommes justement.

Mais ici. Sud de l'Europe. Nord de la Méditerranée. C'est-à-dire au lieu de rencontre de trois immenses forces qui ont tant fait pour bâtir le monde des hommes. La Méditerranée bien sûr qui fut le cœur occidental de cette aventure comme la mer de Chine ou la mer des Caraïbes pour les autres mondes du monde. Mer, lien très ancien des hommes car possible au voyage depuis des milliers d'années. Mer d'échanges, de guerres, de voyages, de métissages et de

mémoires. De peurs aussi. Ici, le rivage a vu s'organiser, à l'abri des collines, des enclaves de la mer sur la terre comme Cassis, Marseille, l'étang de Berre... On y vit entre collines blanches et horizon bleu.

Et puis il y a la Provence. Juste derrière les collines. Autour d'Aix la magnifique, un monde de la terre, de l'eau, de la Durance, du Verdon, du savoir, du droit, de la culture, plus récemment de la technique, de la recherche, de la science. La Provence, c'est les Alpes frôlant la Méditerranée, c'est l'autre cœur de l'Europe descendant par les vallées du massif alpin. Aujourd'hui on oublie trop les Alpes comme culture. On pense ski ou manque de neige. Mais il faut se rappeler les cols vers l'Italie et l'Autriche, voies du commerce hier majeures, les échanges aux alpages, les colporteurs, les protestants, les parfaits...

Enfin, il y a le sillon rhodanien. C'est lui qui donne son originalité locale à la rencontre entre Méditerranée et Alpes qui nous a façonnés. Car il ouvre à la France et à l'Europe des plaines. Vieille route Nord-Sud. Chemin des conquérants romains, des invasions cimbres et teutonnes. Rouliers, trains, autoroute. La vieille Provence blanche des grands domaines d'élevage aussi, et un chapelet de villes toujours plus ou moins antagonistes. Le pape longtemps en a profité pour garder ses États comme un

glacis pacificateur. Et Arles, bien sûr, d'où Jules César vient de sortir du fleuve tout lavé à l'eau du Rhône.

Trois puissants voisins donc, la Méditerranée, les Alpes et le sillon rhodanien. Trois chemins qui définissent chez nous des destins différents, Aix tenant plus aux Alpes, Marseille à la mer et Arles au Rhône. Mais une réalité plus complexe. De riches Marseillais furent souvent bâtisseurs d'Aix. Pensons à la famille d'Albertas. La Provence blanche ne nourrit pas ses moutons sans les Alpagnes. Le bois descendait par la Durance. La culture grecque est arrivée par la mer, comme les monothéismes. Rome par les cols des Alpes, la France par la vallée du Rhône. Et chacun de nous tient de ces diverses cultures.

Certes nous sommes ici dans un monde de cités. Chacune est aussi fière et puissante en symbolique, en mémoire et en droit que les autres. Il n'y a pas de centre et de périphérie, il n'y a que des voisins et des égaux. Belles cultures du soin de chaque communauté et de leurs égalités. Mais si les temps modernes sont respect des mémoires et des cultures des lieux, ils sont aussi mobilité. Chacun de nous parcourt quarante-cinq kilomètres par jour autour de sa maison, 61 % des citoyens ne travaillent pas dans la commune où ils résident. J'aime appeler cela « une

démocratie du sommeil » : chacun vote d'abord pour des choix résidentiels – de sécurité, d'homogénéité sociale, silence, de bonnes écoles. Et puis plus de 50 % des adultes habitants de notre région y sont venus récemment. Si les lieux ont des mémoires longues, les hommes, eux, sont plus mobiles dans leurs appartenances. Alors, il faut réinventer les liens entre cités voisines, penser leur unicité et leurs complémentarités. Il y a d'ailleurs ici maintenant tellement d'échanges entre « nos » villes que, depuis une dizaine d'années, chaque ville reçoit, à peu près, des autres autant qu'elle leur donne – du moins en emplois et en revenus du travail. Nous produisons ensemble, demain nous étudierons ensemble avec l'université unique...

Là, Marseille-Provence 2013 devient emblématique de notre futur commun. D'abord dans l'art dont le dossier fut construit, porté, gagné. Beau prototype d'un futur réussi. Et puis ce n'est pas une des cités qui est capitale européenne. C'est un réseau de cités, ce sont et la Méditerranée terrienne et la Provence, ce sont et Marseille et Aix et Arles. Toulon s'est malheureusement mise en retrait. Mais demain elle viendra pour d'autres projets. C'est inévitable. Pour se développer, il faut accumuler les particularités des lieux et de leurs arts de vivre et

assembler les capacités d'invention et d'innovation. Le monde va vite. De plus en plus vite. La culture est ce qui doit nous permettre de nous représenter ce tourbillon et de l'appriivoiser. Tous. Des plus érudits aux plus simples. En 2013, c'est ici qu'on le dira à l'Europe et à la Méditerranée.

Jean Viard,
directeur de recherche CNRS

Introduction

Marseille-Provence sera, quoi qu'il arrive, la « Capitale européenne de la culture » en 2013. Cet événement international majeur va capter les regards et attirer les visiteurs mais aussi aviver les tensions locales et créer, voire creuser, des clivages divers – entre artistes labellisés et artistes refusés, entre équipements culturels subventionnés et structures culturelles oubliées, entre territoires au centre de la candidature et villes à la marge, entre quartiers promus « culturels et branchés » et quartiers délaissés par l'événement, entre les « inclus » et les exclus, le « *in* » et le « *off* », etc. Il faut bien comprendre qu'une capitale européenne de la culture est toujours une immense caisse de résonance où s'expriment toutes les frustrations, tous les espoirs et toutes les tensions qui traversent, souvent depuis des années, la population des villes organisatrices.

Il y aurait même matière à une analyse philosophique voire psychanalytique de la fonction de catharsis opérée par les capitales européennes de la culture, à la lumière des psychodrames qui s'y nouent et des déchirements qui ponctuent sa préparation. Ce sera peut-être, qui sait, l'objet d'un prochain livre, mais ce n'est pas l'objectif de ce petit ouvrage. Il s'agit pour nous, plus simplement, de comprendre et d'analyser le projet culturel de Marseille-Provence 2013, d'en présenter la genèse et l'histoire (première partie), les acteurs et les lieux (deuxième partie), les enjeux et les défis (troisième partie).

Pour ce faire, le lecteur doit d'abord avoir une vision claire des atouts culturels et des faiblesses de cet archipel métropolitain qui compose le périmètre de Marseille-Provence 2013 et qui va d'Arles à Toulon en passant par Aix-en-Provence et Marseille. Sachant que cet « espèce d'espace », pour reprendre l'expression de Georges Perec, possède une ville centre dont le poids démographique est six fois supérieur à la ville de deuxième rang (Aix), il est naturel de commencer ce bref panorama par la cité phocéenne.

Il y a deux façons, justes mais exagérées toutes deux, de caractériser le paysage culturel

marseillais. La première, positive, consiste à dire que Marseille est un vivier de création, qui se traduit par de nombreux projets artistiques et associatifs, mais aussi par des initiatives originales comme la Friche de la Belle de Mai, la Cité des arts de la rue, la Gare franche ou la Station Alexandre. On mettra volontiers l'accent sur les festivals (Festival de Marseille, Marsatac, Fiesta des Suds, Festival de jazz des cinq continents) et sur les équipements culturels officiels, comme le théâtre de la Criée, l'Opéra, le théâtre du Gymnase, le Ballet national de Marseille. Enfin, on insistera sur l'affirmation récente de la cité phocéenne dans le domaine des industries culturelles et notamment de l'audiovisuel et du cinéma. Marseille n'est-elle pas devenue un des principaux lieux de tournage en France? Le pôle Média de la Belle de Mai n'abrite-t-il pas les studios qui produisent le feuilleton télévisé le plus populaire de France (la série *Plus belle la vie*)? Tout cela est vrai.

Mais à cette vision s'oppose une autre, qui met au contraire l'accent sur les manques, les failles, les faiblesses du tissu culturel marseillais. On soulignera qu'avec un peu plus de 100 euros par habitant et par an investis dans la culture,

la dotation culturelle de la ville de Marseille est l'une des plus faibles des grandes villes de France. Surtout, on ne manquera pas d'observer que Marseille, deuxième commune de France par sa démographie, ne dispose ni d'un opéra national, ni d'un orchestre symphonique, ni même d'une salle de concert classique, ce qui en fait une exception en France voire en Europe. On ajoutera que le paysage muséal de Marseille s'est réduit à une peau de chagrin, et que, pour ceux qui ont connu les heures de gloire du musée Cantini ou du musée d'Art contemporain (MAC) dans les années 1980, le chagrin est grand. Au demeurant, faut-il s'étonner d'une telle faiblesse dans les domaines culturels élitaires par excellence – la musique classique et les beaux-arts –, lorsque l'on sait que Marseille, ville populaire par excellence, sans bourgeoisie éclairée, a en plus vu partir une bonne partie de ses élites vers la campagne aixoise ou la région d'Aubagne ?

Tel est bien le paradoxe marseillais, celui d'être à la fois une place forte des arts vivants et de la création, et un maillon faible de la culture classique. Les voisines et rivales de Marseille sur le plan culturel, Aix-en-Provence et Arles, n'ont

pas ce genre de souci. Depuis toujours, Aix est considérée et se considère elle-même comme la capitale culturelle historique de la Provence, forte, aussi, de son parlement, de son université et de son rectorat. Aix rayonne doublement : à la fois par son patrimoine historique exceptionnel, qui lui vaut une réputation inégalée et des flux de touristes assurés, et par sa tradition de ville d'art. L'art ici cultivé est délibérément classique, comme le prouvent le musée Granet, qui a accueilli récemment les grandes rétrospectives Cézanne et Picasso, et le Festival d'art lyrique, événement européen majeur. S'y sont ajoutés ces dernières années deux équipements importants, le Centre chorégraphique national dédié à la compagnie d'Angelin Preljocaj (le Pavillon noir) et le Grand Théâtre de Provence, bel écrin destiné à accueillir des concerts classiques, des spectacles, voire des opéras.

De son côté, pour une ville de sa taille (cinquante mille habitants), Arles n'est pas en reste. Mariant la tradition antique et la création contemporaine, Arles peut se targuer de disposer de nombreux équipements ou événements culturels de rayonnement national et international : le patrimoine antique (les arènes, le

théâtre antique, le musée de l'Arles antique), les Rencontres de la photographie, l'École nationale de la photographie, la fondation Van Gogh. De plus, plusieurs bonnes fées successives se sont penchées sur son berceau: les éditions Actes Sud, suivies par Harmonia Mundi, s'établissent à Arles au début des années 1980. Vingt ans plus tard, Maja Hoffmann, riche mécène héritière du groupe pharmaceutique suisse Roche, décide d'établir sa fondation à Arles et de transformer à ses frais le site des anciens ateliers de la SNCF. Elle en confie les plans à la star de l'architecture Frank Gehry, le concepteur du musée Guggenheim de Bilbao. Enfin, la dernière bonne surprise est venue des eaux du Rhône, et quelle surprise! L'équipe de l'archéologue Luc Long y a repêché un buste de Jules César ainsi que d'autres pièces maîtresses, exposées au musée de l'Arles antique. L'exposition César a attiré quatre cent mille visiteurs durant l'année 2010.

Si l'on ajoute aux trois pôles culturels majeurs de la région que sont Marseille, Aix et Arles l'apport des villes moyennes de l'aire métropolitaine marseillaise, on arrive à un pôle culturel de dimension européenne. Citons pour mémoire Martigues et son théâtre des Salins, Aubagne

et son Festival de la jeunesse, Gardanne et son Festival d'automne, sans oublier, bien sûr, le Festival de La Roque-d'Anthéron, et non loin, le Festival d'Avignon et les Chorégies d'Orange. Aucune région française ne rassemble autant d'équipements, d'événements et de festivals majeurs en des pôles aussi divers.

Mais c'est bien là le problème. Dans le cas de l'aire métropolitaine marseillaise, diversité et polycentralité culturelles riment avec émiettement et rivalités. Les éternelles guerres de clochers entre Aix et Marseille, mais aussi entre Arles et Aix ou entre Marseille et Toulon, nuisent durablement à la construction d'une vraie métropole. Sur le plan institutionnel et politique, l'apparition des communautés d'agglomération n'a rien arrangé. Les pôles urbains de l'aire métropolitaine marseillaise s'appuient désormais sur leur communauté d'agglomération pour contester tout projet fédérateur, sauf – et encore – dans des domaines indispensables comme la gestion des transports ou des déchets.

C'est dans ce contexte précis que Marseille-Provence, candidate au titre de Capitale européenne de la culture pour 2013, l'emporte. Nous sommes en septembre 2008. Marseille a perdu,